

Alyssa
Légende irlandaise

Marguerite COIFFIER

« *La nuit tiède embaumait...
...Vers les lointains fleuris de jardins vaporeux
Une harpe d'amour soupirait, infinie... »*
Albert Samain, *Les Sirènes*.

Personnages :

ALYSSA, *la fée.*
BRAÏZYL, *jeune chef irlandais.*
LE BARDE, *porte-glaive.*

La scène en Irlande, aux temps fabuleux.

SCÈNE PREMIÈRE. BRAÏZYL, seul, s'avance dans une forêt sombre, entouré d'Elfes qui, en dansant autour de lui, serpentent, se dérobent, reviennent et l'attirent sur leurs pas, mais toujours du côté de l'ombre.

BRAÏZYL

Elfes légers, Elfes errants, vos pas distraits
Me guident mal ; vous m'entraînez vers l'ombre,
Vers la nuit !... Quittez la profondeur sombre
De ces forêts ;

Allez vers la lumière,
Allez vers la clarté ;
Car ce n'est pas dans l'ombre de la terre,
Mais dans un rayon de lune argenté
Qu'elle m'est apparue...
Calme, en sa barque frêle aux mouvements très lents,
Chantant des chants divins d'une terre inconnue,
Belle comme un grand lys en ses longs voiles blancs !

(La danse des Elfes, un moment interrompue, reprend doucement. Braïzyl les suit, arrive, guidé par eux, sur les bords d'un lac. Les Elfes disparaissent.)

BRAÏZYL

C'est là. Voici le lac dormant dans la nuit brune ;
Les nuages flottants voilent la blanche lune ;
Le silence des nuits enveloppe les bois.
Alyssa, te verrai-je une seconde fois ?

Enchante mes yeux, vision rêvée !...
Adorable fée,
Pure blancheur des nuits, je veux encor te voir ;
Je veux encore entendre
Tes chants, harpe des airs ; te respirer, lys tendre,
Séraphique parfum du soir !

Hélas, si ce n'était qu'un songe,
Une illusion ?... Insensé,
Si j'avais bu l'ivresse aux lèvres du mensonge !
Non, j'ai touché sa main, j'ai caressé
Ses longs cheveux...
(Tirant une fleur de son sein.)
Une ombre vaine
M'aurait-elle laissé
Cette fleur de verveine ?

(Il respire la fleur.)

Oh ! quels parfums troublants s'en échappent soudain !
Je vois à l'infini s'étendre
Un féérique jardin ;
Je crois entendre
D'harmonieuses voix d'un pays merveilleux,
Tout baigné de lumière blonde.
Un rayon de lune, en glissant des cieux,
A touché le lac et transformé l'onde
En un miroir d'argent qui m'éblouit les yeux !

ALYSSA, *au loin.*

Là-bas, tout là-bas, chantent les fleurs d'or !
Les roses vers elles
Ont pris leur essor !
Dans un bleu décor
Fuis sur les grands lys ; les lys ont des ailes !

BRAÏZYL

En se levant comme une aube d'espoir,
Dans une vapeur opaline,
Plus désirable encor que l'autre soir,
Elle paraît sur sa nef cristalline.

ALYSSA

Là-bas, tout là-bas, le rayon fleurit !
Sur les ors des flammes
Voltige l'Esprit !
Oh ! la douce nuit
Où l'âme est parfum !... Nous sommes des âmes !
(Alyssa aborde au rivage et descend.)

SCÈNE II. BRAÏZYL, ALYSSA.

BRAÏZYL

Alyssa, ma beauté, ma lumière,
Depuis trois jours, fou de désirs, j'errais
Loin du palais
De mes aïeux et de mon père !
Enfin, je te revois !

ALYSSA

Ce soir je t'apparais pour la dernière fois.

BRAÏZYL

Que dis-tu ?

ALYSSA

Je suis fée, hélas !

BRAÏZYL

Tu es ma vie.
Mon amour ! Reste ainsi, là, toujours, dans mes bras.

ALYSSA

Non, je ne puis ; Angus ne permet pas
Que pour les mortels je sois une amie !

BRAÏZYL

Eh bien, je te suivrai. Partons ; emporte-moi.

ALYSSA

Il faut quitter la terre pour me suivre...

BRAÏZYL

La quitter pour le ciel, puisque je dois revivre
Éternellement avec toi !

ALYSSA

Éternellement, oui ; car la mort désolée
Ne fauche point les fleurs de la claire vallée
Où nos âmes s'enlaceront ;
Car le doute amer, l'âpre jalousie
Là-bas, n'ont jamais assombri le front
Du tendre ami penché sur l'amante choisie.

Ensemble

Sur les ailes du même rêve
Tous deux envolons-nous vers ce calme séjour
Où les âmes puisent la sève
Du bonheur éternel dans l'éternel amour !
(*Vagues rumeurs au loin.*)

BRAÏZYL

Écoute : l'on dirait un bruit lointain d'armures !

ALYSSA, *cherchant à distraire son attention.*

Le bruit du vent dans les ramures...
Oh ! pourquoi délier tes bras
Des miens ? Je t'aime ! Viens, ami, n'écoute pas !

BRAÏZYL, *l'oreille tendue.*

Des froissements d'épées !

ALYSSA

Non, des branches froissées ;
De frêles roseaux

Brisés !

BRAÏZYL

Des rumeurs !

ALYSSA

Le reflux des eaux !

BRAÏZYL

Tu dis vrai, c'est le souffle irrité des orages
Qui tord les branches en passant.

ALYSSA

Les rameaux de corail tremblent sur mes rivages,
Toujours bercés d'un souffle caressant !

BRAÏZYL

De lourds nuages au vol triste
Ont obscurci le ciel...

ALYSSA

Sous nos climats, des violettes d'améthyste
Des bleuets de saphir font l'avril éternel !

Là-bas, tout là-bas, le rayon fleurit !
Sur les ors des flammes
Voltige l'Esprit !
Oh ! la douce nuit
Où l'âme est parfum ; nous sommes des âmes !

BRAÏZYL, *avec élan.*

Eh bien, haine à la terre où, captif, j'étouffais !
Haine à ce cercle d'ombre où, dans un morne espace,
Le bonheur, qu'on n'atteint jamais,

Spectre décevant, tourne et passe !

Je brise un lien détesté !

Libre, avec toi, Splendeur, Lumière,

Je m'élance loin de la terre,

Vers l'Idéal, vers la Clarté.

(Les rumeurs vagues se précisent. On distingue un bruit de combat, puis un galop de cheval. Le Barde, porte-glaive, paraît).

SCÈNE III. LES MÊMES, LE BARDE, porte-glaive.

BRAÏZYL, *avec un cri.*

Le Barde porte-glaive !

LE BARDE

À l'heure où le peuple se lève,

Tandis qu'en furieux élans

Les guerriers du Morven se jettent sur la ville,

Vous, le chef de nos clans,

Vous fuyez !

BRAÏZYL

Les guerriers du Morven ?

LE BARDE

Trente mille !

Depuis trois jours

Ils ont envahi nos frontières,

Et l'esprit de Lola palpite dans les pierres !

Votre peuple crie : Au secours !

(Braïzyl va pour s'élancer. Alyssa le retient.)

ALYSSA

Et moi, moi, déjà tu m'oublies ?

Que t'importe, insensé !
La guerre et ses horreurs, le monde et ses folies,
Si peu de gloire et tant de sang versé !

BRAÏZYL
J'ai mon peuple à défendre !

ALYSSA
Tu pars !... et tu m'aimais !

BRAÏZYL
Je sauve mon pays !

ALYSSA
Tu me perds à jamais !

LE BARDE
Qui vous fait hésiter, attendre ?
N'avez-vous pas compris ?... Mais, on lutte, on se bat,
Écoutez !
(Le bruit de la lutte redouble.)

Votre père a, malgré son grand âge,
Pour faire son devoir de chef et de soldat,
Vous absent, ceint l'épée !... Il tient tête à l'orage ;
Mais il peut faiblir, il est las !
Partez, courez !

ALYSSA
N'écoute pas !

Ensemble

ALYSSA

Lequel vaut mieux, dis-moi, pour une oreille humaine,
Le chant de la colombe ou le cri du vautour ?
Ne va pas du côté des pleurs et de la haine ;
Reste avec moi qui suis le sourire et l'amour !

LE BARDE

Va, résiste au pouvoir magique qui t'entraîne
Tu sombres dans la honte et te perds sans retour !
Que la voix de l'honneur au devoir te ramène ;
Tes yeux sont remplis d'ombre ; ouvre tes yeux au jour.

BRAÏZYL

Je subis malgré moi son pouvoir qui m'enchaîne ;
Je voudrais fuir loin d'elle, et j'écoute toujours !
Ou je brise mon cœur en brisant notre chaîne,
Ou du poids de la honte elle accable mes jours !

LE BARDE

Puisqu'en vain pour eux je supplie,
Puisqu'un chef, un fils, les oublie,
Je vais dire à ton peuple, à ton père, à ton roi,
Qu'ils peuvent combattre et mourir sans toi !
Adieu !...

(Un nuage, enveloppé de vapeurs funèbres, passe dans le ciel, au-dessus du lac. On distingue dans les plis de ce nuage la figure d'un guerrier.)

LE BARDE, *avec un cri.*

Ah ! par Hésus !
Là-bas, dans ce nuage,
L'ombre de ce guerrier, regarde ! Cette image,
La reconnais-tu ?

BRAÏZYL, *avec un cri.*

Mon père !

LE BARDE

Il n'est plus !

Il vient de succomber en brave,

Dans la bataille, et, le front menaçant,

Il s'envole au ciel en te maudissant !

BRAÏZYL

Mes armes !... Lâche esclave,

Brise tes fers !

(Il échappe à l'étreinte de la fée, arrache de son sein la fleur de verveine et la jette loin de lui. Alyssa, tristement, remonte sur la nef de cristal qui glisse et s'éloigne.)

LA VOIX D'ALYSSA

Ils étaient si clairs

Les chants des fleurs d'or !

BRAÏZYL, *tressaillant.*

L'écho de mon rêve !

LE BARDE

Chante le bardit : « La plaine est en feu !... »

BRAÏZYL

Adieu,

Fuyante illusion du bonheur !...

LE BARDE, *chantant.*

« Tout mon glaive

S'abreuve de sang ! »

LA VOIX D'ALYSSA, *très loin.*

Si purs les grands lys !

BRAÏZYL

Père, réjouis-toi : tu renaiss dans ton fils !

Il s'élançe à cheval, le glaive en main, et disparaît.